

FEU M. PIERRE POULIN

M. Pierre Poulin naquit à Sainte-Anne des Plaines le 29 janvier 1824 de Louis Poulin et de Thérèse Deziel.

À l'âge de treize ans, il quitta la maison paternelle et se rendit à Terrebonne chez un de ses frères, forgeron. Il vint ensuite à Montréal, où il fit son apprentissage de menuisier-ébéniste. Après un séjour de deux années aux États-Unis, il revint au Canada, monta une fabrique de meubles à Sainte-Cécile aujourd'hui Valleyfield, y joignit un moulin à farine, une fabrique de roues, une scierie, une forge et un magasin de marchandises générales.

Il résolut la question sociale, bâtissant, à cette époque lointaine déjà, des logements pour tous ses ouvriers.

Un incendie désastreux le ruina complètement. Loin de perdre courage, il recommença, fit le commerce de bois : cinq ans après, ils se retirait avec



cinquante-cinq mille dollars. La bonté de son cœur causa sa seconde ruine : il avait donné sa signature, il dut payer. Une troisième fois, il se remit au travail, mais il lui fallut de longues années pour se refaire une honnête aisance.

Il avait une indomptable énergie ; mais ce qui le distinguait surtout, c'était la noble bonté de son cœur. Il ne s'estimait heureux que quand il pouvait rendre service aux autres. Il s'intéressait tout particulièrement aux jeunes, les aidant de ses conseils... et de sa bourse.

C'était un catholique convaincu, un ardent patriote. Il fut président de Saint Jean-Baptiste, section de Saint-Joseph. Il fut le père de quatorze enfants, dont cinq lui survivent.

C'est un Canadien que l'on peut donner en exemple par ces temps d'égoïsme à outrance : nous sommes heureux d'avoir pu esquisser à grands traits sa vie si bien employée.

MONDANITÉ

Mercredi matin, le 12 janvier, à la chapelle du Sacré-Cœur, Montréal, M. Roméo Lafontaine, négociant, accompagné de son beau-père, M. le notaire Eustache Larose, conduisait à l'autel, Mlle Albina Desjardins, accompagnée de son père, M. le Dr Henri Desjardins.

C'est M. l'abbé Charrier qui donna la bénédiction nuptiale.

Pendant la messe Mlles Albina Bourque et Marie Desjardins, se firent entendre l'une dans l'*Ave Maria* de Gounod, l'autre dans *Sancta Maria* de Faure, avec accompagnement de violon par Mlle Alice Ducharme.

M. Romain Pelletier exécuta de fort beaux morceaux à l'orgue. L'élite de la société de Montréal composait l'assistance. On remarquait : M. et Mme Alphonse Desjardins, M. et Mme Dr Durocher, M. et Mme Edouard Desjardins, M. Damase Masson, et nombre de parents et d'amis les reconduisirent jusqu'à la gare Bonaventure, où la gaieté, la joie et l'espoir pleuvaient dans les dragées et les ris.

Les cadeaux sont princiers, très variés et inestimables.

LE MONDE ILLUSTRÉ est heureux de faire des souhaits aux mariés, et de présenter ses félicitations à M. le Dr Henri Desjardins, l'un des amis et appréciateurs des jeunes lettrés.

LA PREMIÈRE FEMME AU KLONDYKE

En attendant que nous publions notre série d'articles sur le Klondyke, nous donnons aujourd'hui un groupe représentant le départ de la première femme pour ce pays.

C'est une amazone... mais dans quel accoutrement ! Après tout, l'espoir fait vivre ; et l'espoir de se voir habillée en or, en or solide, disent les bijoutiers de Montréal, sans doute pour le distinguer de l'or en fusion, ou même de l'or dur... cet espoir, dis-je, soutient notre amazone sur sa superbe haridelle, à laquelle on peut compter les cercles... Voyons : est-ce que je deviendrais frondeur, par hasard ?

Le Très Révérend Père René, Préfet Apostolique de l'Alaska, me disait : " Une des plus grandes plaies de ces pays de convoitise, ce sont les femmes ! "

Bonnes Canadiennes, restez au pays : qui sait si le bon Dieu ne vous ménage pas autant d'or ici que là-bas ? Et votre gracieuse innocence ne vaut-elle pas tous les ors solides ou ors durs d'ailleurs ?

A LA MÉMOIRE D'ELZÉAR DUFORT

Il n'est plus, notre Elzéar : pauvre confrère ! pauvre ami ! Quand il exhala sa belle âme, il faisait froid bien froid ; dehors la bise soufflait fort, bien fort, soulevant la neige blanche comme un linceul. Les cloches de partout chantaient Noël, et pendant que dans nos temples une Vierge-mère souriait au Messie nouveau-né, une autre mère, à genoux, priait et pleurait devant la corps rigide et inanimé de son fils. Pauvre fils ! pauvre mère ! Mourir, voilà qui n'a rien d'éton-

nant ; mais mourir tout jeune, mourir à l'âge où la vie est si intense, l'espérance si forte, l'amour si grand et si sublime, oh ! n'est-ce pas mourir deux fois ?

Pauvre ami ! qu'il a dû être pénible, ton sacrifice ! et puisque tu l'as accompli dans le silence et la résignation, que tu dois être heureux aux rives nouvelles où maintenant tu habites !

Pour nous tous, tes confrères attristés, ton trépas prématuré nous sera une leçon salutaire.

Il nous dira que la vie est bien peu de chose, que le souffle fétide de la mort peut faner en un jour la plus florissante jeunesse, que notre âme doit porter ses affections plus haut que cette terre où tout passe si vite, où la déception est si près de l'espoir, où les pleurs sont si près des rires, où souvent la tombe est si près du berceau.

ADOLPHE HURTEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir le premier numéro d'une publication venant à son heure : le *Mouvement Catholique*.

Nous l'avons dit quelque part dans les colonnes de ce journal : il faudra bien que, dans un avenir sans doute très prochain, on arrive au mouvement catholique purement et simplement. C'est la jeune génération—ce qu'ils appellent là-bas les nouvelles couches sociales—qui fera ce mouvement et en profitera : notre génération est trop mercantile, trop adonnée au culte du veau d'or dans toutes les classes de la société, malheureusement, pour que nous voyions ce beau temps.

La nouvelle publication dont nous parlons fera un grand bien : l'appui du saint évêque Confesseur de la Foi, lui est un sûr garant de succès.

L'abonnement ne coûte que \$1.00 par an. S'adresser à l'éditeur, M. P.-V. Ayotte, 171-173, rue Notre-Dame à Trois-Rivières.

L'Almanach Hachette pour 1898.—Le plus répandu, le plus attendu des almanachs : l'*Almanach Hachette*, vient de paraître. Et son apparition à la devanture des libraires est un véritable événement.

L'*Almanach Hachette* fait aujourd'hui partie des meubles de la maison : où que l'on aille, chez le riche comme chez le pauvre, chez le bourgeois, l'ouvrier, le paysan, l'artisan, le collégien, on voit l'*Almanach Ha*



LA PREMIÈRE FEMME ALLANT AU KLONDYKE, VIA EDMONTON